

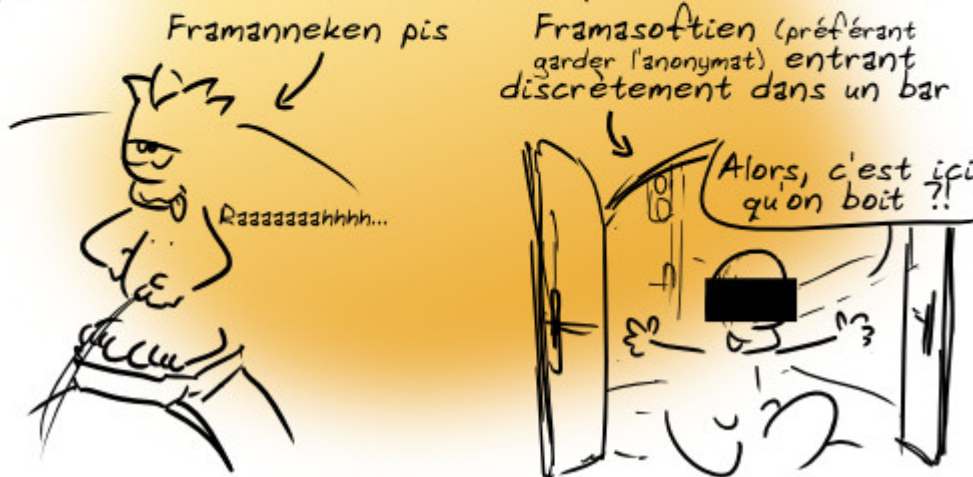
# Geektionnerd : RMLL 2013 clap de fin

On en profite pour remercier tout l'équipe d'organisation.

Rendez-vous l'année prochaine à Montpellier ☐

## RMLL 2013 - Fin

Après 5 jours bien remplis, nous sommes repartis de Bruxelles avec des conférences plein la tête de la bière plein le ventre.



L'occasion pour nous de présenter en avant-premières quelques nouveautés.



## RMLL 2013 Bruxelles

### RMLL 2013

Pour la n<sup>ème</sup> année consécutive, Framasoft sera aux Rencontres Mondiales du Logiciel Libre, à Bruxelles cette année.

On m'a déjà  
conseillé certains  
points à ne pas  
manquer quand  
on visite la  
Belgique...



Rochefort,  
Westmalle,  
Gertrude...

Et Maredsous et  
Chimay, mais je  
connais déjà...

Votre serviteur viendra à nouveau  
présenter ses bandes dessinées stupides.

Niark niark  
niark...



Héééééé, mais je ne  
suis pas un phénomène  
de foire !

Venez nombreux assister à nos nombreuses conférences ou simplement passer un moment sympa avec nous !



Quelques-unes des participations de Framasoft au programme :

<http://schedule2013.rml.info/programme/cultures-et-arts-libres/cultures-et-arts-libres-6/>

*Crédit : Simon Gee Giraudot (Creative Commons By-Sa)*

---

## **Geektionnerd : RMLL 2012, c'est déjà demain !**

Et n'hésitez pas à venir nous passer le bonjour sur notre stand Framasoft (mais pas trop tôt le matin quand même, surtout au lendemain du Repas du libre !).

# RMLL 2012

Top départ ! C'est demain que commencent ces nouvelles rencontres, à Genève, donc pour la première fois hors de France !



C'est vrai que le « mondiales » a plus de sens maintenant... Enfin faudra aussi sortir de l'Europe, un jour...

La Suisse et l'Europe...  
Dis-donc, t'as déjà envie de troller avant d'être parti ?



Vous pourrez assister à pas mal de conférences de nos compagnons de Framasoft (et d'autres gens aussi).

Pour ma part, je vous montrerai comment je fais un dessin en Hache-Dé...



...et je vous proposerai aussi un petit atelier sur Inkscape.

(Oui, pour des raisons de clarté, j'ai décidé de me dissocier du Geek.)

Sur ce, j'vous laisse, j'ai des adaptateurs de prises à aller acheter, des euros à changer en francs suisses et un foie à préparer à l'indigestion de chocolat.



Et aussi une armure au cas où tous les gens qui ont été offensés par mes dessins de l'année passée aient envie de venir me casser la queue...

On sait jamais, un fan de Steve Jobs ou de Jean-François Copé...

06/07/12  
gee

Crédit : Simon Gee Giraudot (Creative Commons By-Sa)

# Traduction, tradusprint... Pour un Web ouvert !

Depuis plus de deux ans, plus précisément depuis un samedi de mai 2009 à l'occasion d'une Ubuntu party, je participe aux traductions collaboratives *dans la vraie vie* initiées par Framalang, le groupe de traducteurs gonzos du Framaland. Et je ne suis pas le seul à y avoir pris goût.



Nous avons récidivé à Bordeaux pour traduire *Un monde sans Copyright*, chez

Mozilla Europe à Paris pour le manuel Thunderbird et en juillet dernier à Strasbourg à l'occasion des RMLL, pour vous proposer aujourd'hui *Pour un Web ouvert*.

J'ai traduit, aidé à traduire, relu et révisé des dizaines de textes de toutes sortes. Participer aux traductions d'articles avec Framalang depuis un certain temps déjà n'a fait que multiplier les occasions de pratiquer le petit jeu de la traduction. Mais participer à un traduchon est une tout autre expérience dont voici certaines caractéristiques.

## Des traducteurs en chair, en os et en vie



Commençons par le plus flagrant : un traduchon c'est une rencontre physique de personnes qui ne se connaissent pas forcément, qui n'étaient que des pseudos en ligne ou bien que l'on ne retrouve qu'à quelques occasions. C'est donc d'abord un temps convivial, où l'on **échange** des propos *par-dessus* le travail en cours, des plaisanteries de mauvais goût qui déclenchent le fou-rire, des considérations trollesques qui partent en vrille, mais aussi des projets, des questions, des réponses, des contacts, de la bière l'eau ferrugémineuse, des pizzas et des petits plats du restau du quartier. En somme c'est une petite bande de gens qui deviennent copains (au moins), une bande dont la géométrie est variable d'une session à l'autre suivant la disponibilité de chacun ou son libre désir de participer.

Le milieu des traducteurs libristes n'est pas si vaste, mais il est relativement compartimenté, généralement en fonction des tâches et projets. Un traduchon représente la possibilité de mettre un peu de liant dans cet émiettement des activités. Je suis assez content par exemple de voir se rencontrer sur une traduction partagée des copains de frenchmozilla et ceux de framalang. Ah mais j'entends aKa dans l'oreillette... ah oui, d'accord il faut employer au moins une fois le mot « synergie ». C'est fait.

Inconvénient ? C'est sûr, on découvre les vrais gens : Julien mange toute la tablette de Milka, Adrien est trop bavard, Goofy est un vieux et Simon ne devrait pas se laisser pousser la barbe.

## Un défi, un enjeu, un grand jeu

La concentration dans le temps (un week-end, trois ou quatre jours dans le meilleur des cas...), la concentration dans un lieu de travail (une salle de cours de faculté plus ou moins équipée, un hall de la Cité des sciences, les locaux de Mozilla Europe...) sont bien sûr associées au défi que l'on se donne de *terminer* au moins un premier jet tout simplement parce qu'après le traduchon chacun reprend sa vie quotidienne et d'autres activités, il faut donc terminer « à chaud ». L'ensemble pourrait créer un stress particulier, mais le plus souvent il ne s'agit que d'une tension positive parce que nous sommes un groupe. Chacun sait que tout près un autre participant est animé lui aussi du désir d'atteindre le but commun. La collaboration crée en réalité l'émulation, chacun met un point d'honneur à faire au moins aussi bien et autant que ses voisins.

L'enjeu d'un traduchon est particulier car il s'agit d'un ouvrage d'un volume important et pas seulement d'un article de presse électronique qui est une denrée périssable, comme nous en traduisons régulièrement pour le Framablog. Dans un traduchon, nous nous lançons le défi de traduire vite un texte qui devrait pouvoir être lu longtemps et dont le contenu lui aussi est important. Nous avons le sentiment d'avoir une sorte de responsabilité de publication, et la fierté de mettre à la disposition des lecteurs francophones un texte qui contribue à la diffusion du Libre, de sa philosophie et de ses problématiques.

Reste que la pratique a heureusement une dimension ludique : les outils en ligne que nous partageons pour traduire, que ce soit la plateforme Booki ou les framapads, même s'ils ne sont pas parfaits, offrent la souplesse et l'ergonomie qui les rendent finalement *amusants* à pratiquer. Tous ceux qui ont utilisé un etherpad pour la première fois ont d'abord joué avec les couleurs et l'écriture simultanée en temps réel. Même au cœur du rush des dernières heures d'un traduchon, lorsque nous convergeons vers les mêmes pages à traduire pour terminer dans les temps, c'est un plaisir de voir vibronner les mots de couleurs diverses qui complètent un paragraphe, nettoient une coquille, reformulent une tournure, sous le regard de tous.

## Traduction ouverte, esprit ouvert

N'oublions pas tous ceux qui « passent par là » et disent *bonjour* sous la forme d'un petit ou grand coup de pouce. Outre ceux qui ont décidé de réserver du temps et de l'énergie pour se retrouver *in situ*, nombreux sont les contributeurs

et contributrices qui collaborent sur place ou en ligne. Beaucoup découvrent avec intérêt la relative facilité d'accès de la traduction, qui demande plus de qualité de maîtrise des deux langues (source et cible) que de compétences techniques. Quelques phrases, quelques pages sont autant de contributions tout à fait appréciées et l'occasion de faire connaissance, voire d'entrer plus avant dans le jeu de la traduction en rejoignant framalang.

Plus on participe, plus on participe. Il existe une sorte d'effet addictif aux sessions de traduction collective, de sorte que d'une fois à la suivante, on retrouve avec plaisir quelques habitués bien rodés et d'autres plus récemment impliqués qui y prennent goût et y reviennent. Participer à un traduchon, c'est appréhender de près et de façon tangible la puissance du facteur collaboratif : de l'adolescent enthousiaste à l'orthographe incertaine au retraité venu donner son temps libre pour le libre en passant par le développeur qui apporte une expertise technique, chacun peut donner et recevoir.

Enfin, et ce n'est pas là un détail, la pratique du traduchon apprend beaucoup à chacun. Certains découvrent qu'ils sont à la hauteur de la tâche alors qu'ils en doutaient (nulle contrainte de toutes façons, on choisit librement ce que l'on veut faire ou non), mais pour la plupart d'entre nous c'est aussi une leçon de partage du savoir : nos compétences sont complémentaires, l'aide mutuelle est une évidence et la modestie est nécessaire à tous. Voir par exemple son premier jet de traduction repris et coloré par un traducteur professionnel (Éric, reviens quand tu veux ?!), se faire expliquer une tournure de slang par un bilingue et chercher avec lui un équivalent français, découvrir une thèse audacieuse au détour d'un paragraphe de la version originale, voilà quelques exemples des moments enrichissants qui donnent aussi sa valeur à l'exercice.

## **Le mot, la chose**

Une discussion trolloïde de basse intensité est engagée depuis le début sur le terme à employer pour désigner le processus de traduction collaborative dans la vraie vie en temps limité. Quelques observations pour briller en société :

- C'est un peu l'exemple des **booksprints** initiés par Adam Hyde et la bande des Flossmanuals qui nous a inspiré l'idée de nos sessions, on pourrait donc adopter **tradusprint**, surtout dans la mesure où c'est une sorte de course de vitesse...



- En revanche lorsque une traduction longue demande plusieurs jours et un travail de fond (ne perdons pas de vue le travail indispensable de révision post-traduction), il est assez cohérent de parler plutôt de **traduethon**.
- Pour être plus consensuel et « couvrir » tous les types de session, le mot **tradaction** a été proposé à juste raison

*Ci-dessous, reproduction de l'affichette amicalement créée par Simon « Gee » Giraudot pour annoncer le traduethon aux RMLL de Strasbourg. À noter, Simon a également contribué à la traduction d'un chapitre !*

# TRADUCTION !

Patio - 1<sup>er</sup> étage - salle 3219



## Et le Web ouvert alors ?

C'était justement le fruit d'un booksprint à Berlin l'année dernière, le voilà maintenant en français. Ce qui est assez frappant pour aller droit à l'essentiel, c'est la rhétorique guerrière qui en est le fil rouge. Au fil des pages on prend conscience de l'enjeu et de l'affrontement déjà en cours dans lequel nous pouvons jouer un rôle décisif. C'est maintenant et peut-être dans les deux ans qui viennent

pas plus qu'il y a urgence à ce que nos pratiques de la vie numérique maintiennent et étendent un Web ouvert.

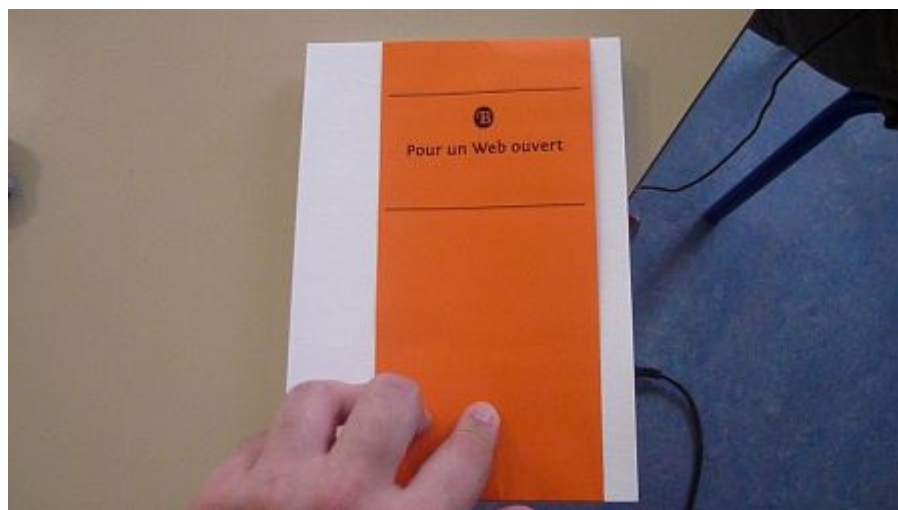
Le Web n'est pas un amoncellement de données, ni un amoncellement d'utilisateurs, le Web ouvert existe quand l'utilisateur propose librement des données et s'en empare librement. Le Web n'a pas d'existence tant que ses utilisateurs ne s'en emparent pas.

Nous voulons un Web bidouillable, libre et ouvert. Nous voulons des navigateurs Web extensibles, d'une plasticité suffisante pour répondre à nos goûts et nos besoins. Nous voulons contrôler nos données et en rester maîtres, non les laisser en otages à des services dont la pérennité et les intentions sont suspectes. Nous ne voulons pas que notre vie numérique soit soumise ni contrôlée, filtrée, espionnée, censurée.

Le Web n'appartient pas aux fournisseurs d'accès, ni aux états, ni aux entreprises.

Le Web n'appartient à personne, parce que nous sommes le Web.

Au fait, si vous voulez parcourir *Pour un Web ouvert*, c'est... ici en HTML et là en PDF.



## **Bonus track**

Une interview au cours du traduchon de Strasbourg pour la radio québécoise La Voix du Libre.

*Crédit photos : Antoine Turmel et Antoine Turmel (Creative Commons By-sa)*

---

# Geektionerd : l'après RMLL 2011

Les RMLL 2011, c'était bien, mais c'est fini !<sup>[1]</sup>

Merci à l'orga (efficace), aux conférenciers (intéressants), aux associations (enthousiastes), aux visiteurs (sympathiques), aux barmens (généreux), aux strasbourgeois (accueillants), à la bière libre (fameuse), etc. Et à l'année prochaine...

## RMLL 2011 - Fin

Une semaine de ReuMeuLeuLeu s'achève après nous avoir achevés. ξ



Des dédicaces à un public varié et parfois surprenant, du président du Parti Pirate à mon prof de maths de prépa. . .



Et surtout, un rassemblement bien sympa de gens parlant la même langue et pouvant donc ~~s'enqueler~~ débattre sur des sujets auxquels 90% de la population ne pige rien.



Crédit : Simon Gee Giraudot (Creative Commons By-Sa)

## Notes

[1] PS: si vous avez des photos, des vidéos, des souvenirs à partager, utilisez les commentaires.

---

# Geektionerd : RMLL 2011

RMLL 2011

Votre serviteur part dès ce soir rejoindre l'équipe Framasoft pour les Rencontres Mondiales du Logiciel Libre.



Les Rencontres Mondiales du Logiciel Libre (RMLL ou *Reumeuleuleu* pour les intimes) débutent ce samedi à Strasbourg et dureront jusqu'au 14 juillet.

A la suite d'un week-end spécialement orienté "grand public" sur la place Broglie, vous pourrez assister à un nombre impressionnant de conférences. Et bien entendu aux désormais traditionnels "Repas du libre" et "Nocturnes RMLL". Les absents pourront suivre l'évènement en direct via "Radio RMLL", ou retrouver les vidéos d'une partie des conférences quelques semaines plus tard<sup>[1]</sup>.

Framasoft sera bien évidemment présent en force, avec :

- présence lors des Journées Grand Public
- séance de dédicaces de Framabooks par plusieurs auteurs
- un traduchon de l'ouvrage An Open Web
- plusieurs conférences :
  - Framasoft : 10 ans de projet
  - Le libre pour les nuls : au-delà du logiciel

- Lettre libre et ouverte à la jeunesse
- EnVenteLibre, une boutique en ligne au service des associations du libre
- Table ronde “Co-innovation et Logiciels Libres : De la fédération des idées à l’émergence de communautés”

Bien entendu, vous pourrez retrouver le stand Framasoft au sein du village des associations. En plus des habituels Framakeys, FramaDVD et Framabooks, on me susurre à l’oreille que les visiteurs pourront y trouver en *avant-première exclusive* le Tome 2 du Geektionerd. Son auteur, Gee, fera d’ailleurs lui aussi une conférence “*Dessiner un webcomic avec Inkscape*”.

Enfin, une petite *annonce de service* : il serait dommage de ne pas profiter du plus grand rassemblement de geeks de France pour demander aux personnes qui le souhaitent de nous apporter leurs clé USB inutilisées que nous reconditionnerons pour le futur projet Framaphonie.

Venez nombreux !

## Notes

[1] Par contre, ils ne pourront pas goûter aux 1 200 litres de bière (libre, évidemment) brassées pour l’occasion...

---

# Entretien avec Hackable:Devices, site de diffusion massive de matériel libre

*Les dimanches pluvieux, quand le bobo va chez Ikea, le hacker surfe sur Hackable:Devices...*



Si vous étiez des dernières Ubuntu Party ou RMLL, vous n'avez pu passer à côté du stand, toujours très fréquenté, de Hackable:Devices sans remarquer les étranges appareils et instruments insolites, gadgets et machines que cette dynamique équipe présente fièrement aux passants. Et je ne puis cacher mon émotion d'avoir vu pour de vrai une carte Arduino ou une imprimante 3D à l'œuvre, après en avoir d'abord entendu parler en théorie sur ce blog.

Qu'est-ce donc que **Hackable:Devices** ? Dire qu'il s'agit d'une boutique en ligne proposant du « hardware open source », ou « matériel libre » en bon français, est vrai mais c'est un peu réducteur car ce serait taire la dimension communautaire (et militante) du projet.

D'ailleurs vous êtes ainsi accueilli en première page du site : « Les logiciels libres n'ont pas amené la liberté qu'au logiciel. Chez hackable-devices nous croyons sincèrement que le matériel et l'électronique peuvent être utilisés et développés selon les mêmes processus communautaires. Nous pensons que la culture du DIY (*ou Do It Yourself pour Faites-le vous-même*) et l'apprentissage par la pratique doivent être encouragés. Nous savons que les gens se rencontrent pour créer, améliorer et s'amuser tout à la fois. Nous sommes persuadés que les objets doivent réellement vous appartenir. »

Tout d'un coup nous voici à des années-lumière du modèle Apple. Et je me prends à rêver que les professeurs de technologies fassent de plus en plus souvent leurs courses sur ce site.

Impossible d'attendre plus longtemps avant de les rencontrer et mettre nous aussi ce passionnant projet en lumière.



# Entretien avec John Lejeune et l'équipe des h:D

Réalisé le 11 août par Siltaär pour Framasoft

**Bonjour John, pour commencer, pouvez-vous nous dire qui se cache derrière le smiley bleu du logo ?**

Alors, l'équipe se détaille de la manière suivante :

- Cécile Montagne, qui s'occupe des aspects administratifs et comptables
- Jérôme Blondon, développeur et actuel chef de projet
- Johan Charpentier, développeur et actuel administrateur système
- John Lejeune, développeur et actuel *community manager* / « chef produit », si tant est que les communautés se *manage* et que les produits aient un chef. □ En charge du rédactionnel sur le site et sur les routes le reste du temps
- Louis Montagne, CEO de la SCOP Bearstech, à l'origine du projet
- Wim Vandeputte, CEO kd85.com, aussi sur les routes pour les ateliers

Sans oublier les remontées d'infos via les utilisateurs, les hackers, les hackspaces, etc..

Ainsi que d'autres personnes qui vont rejoindre la société dès qu'elle sera créée, comme Paul Coudamy.

**Dans quelles circonstances s'est monté Hackable Devices ?**

Le projet est né chez Bearstech, juste après le dernier Chaos Communication Camp (2007), Laurent Haond et Louis Montagne, qui y étaient, sont revenus avec beaucoup d'idées et du matériel, comme un Neo 1973.

Ca a donné lieu à pas mal de projets chez Bearstech, dont la distribution des OpenMoko, puis, suite à des discussions entre hackers lors du 25C3 à Berlin, au sujet de la diffusion du hardware libre et des hacks électroniques en tous genres, ça a bien pris forme. Il y avait déjà un embryon de stand hackable-devices lors du Hacking At Random 2009. C'est à partir de là que les choses se sont mises en place, et que les premiers développements de la plate-forme ont vu le jour.

**Comment s'est fait le rapprochement entre Bearstech, Kd85 et faberNovel ?**

Bearstech a déjà créé une société avec faberNovel, en 2006 : af83, c'est un partenaire de choix pour réussir le lancement d'une entreprise. Pour Kd85, le plus naturellement du monde, puisque nous nous retrouvons sur les mêmes événements (FOSDEM, HAR, CCC, RMLL, etc.). Wim a pas mal promu OpenBSD ces dix dernières années.

On discute aussi aujourd'hui avec d'autres partenaires, comme Noda par exemple.

### **Pourquoi avoir choisi un nom anglais ?**

Parce que « Matériels Bidouillables » ça garde une connotation péjorative que « Hackable » n'a pas, et que ça ne *sonne* plus juste (tout comme Framasoft a pris le pas sur « FramaLogiciel », je suppose) □

Parce que nous voulions d'emblée avoir une couverture Européenne, mondiale (par la nature même des projets et des fournisseurs), et que l'Anglais reste l'Esperanto *de facto*.

D'autre part, avec tous ces joyeux lurons qui forment l'équipe, nous pouvons répondre aux demandes en anglais, allemand, espagnol, flamand et bien sûr, français. C'est l'anglais qui nous permet de communiquer entre nous.

Enfin, parce qu'on avait besoin d'un nouveau nom, quelque chose qui soit facilement identifiable et qui soit juste à la limite, toujours un peu ambigu, ... On voit le hacking comme l'augmentation, l'amélioration ou la compréhension, et c'est ce message que l'on veut faire passer.

### **Quels sont les objectifs du site ?**

Le site n'est qu'une des 3 activités de la future société Hackable:Devices, mais on ne va pas en dire trop tout de suite □

Ses objectifs :

- Faciliter et promouvoir la distribution du matériel modifiable, en privilégiant celui qui offre des licences libres (en construisant un site rentable permettant de fédérer les distributeurs de ces matériels, de trouver les nouveaux matériels et de les mettre en avant) ;
- Fédérer et accompagner ceux qui font des prototypes, des petites séries,

des projets, afin d'avoir une plate-forme commune et de produire les meilleurs ;

- Promouvoir l'initiation, l'éducation et le fun à travers certains produits/kits, et bien sur promouvoir le Libre en général ;
- Être un support pour les évènements et autres salons lorsque les utilisateurs souhaitent « mettre les mains dedans » ;
- Servir de base à la création d'objets design, libres et numériques.

## **D'où est venue l'idée de vendre du matériel ?**

C'était un besoin à la base. Pour avoir constaté qu'il n'était pas toujours simple de trouver l'info, d'importer des choses sans surprises, puis de gérer les frais divers (port, douanes, etc..), nous nous sommes dit que nous n'étions pas les seuls à avoir ce genre de problématique. L'expérience du Freerunner a été le déclencheur. On voulait pouvoir avoir accès à un LinuxDevices.com, mais sur lequel on pourrait acheter.

## **Et avec quelles infrastructures ?**

Pour l'instant, grâce à celles de kd85 et de Bearstech. Ce sont ces deux sociétés qui soutiennent et développent le projet en attendant la création d'une entité juridique autonome. Le premier pour la logistique, à savoir tout ce qui concerne la réception du stock, les expéditions. Le second pour gérer le reste, à savoir les développements et l'hébergement du site, les fiches produits, le suivi et la facturation, les plaisirs douaniers et administratifs en tous genres. □

En ce qui concerne les évènements et les ateliers, nous nous partageons la tâche selon les disponibilités de chacun, les proximités géographiques, et nous nous retrouvons parfois au complet sur d'autres, comme les RMLL ou les Chaos Computer Congress.

## **Comment s'est montée la communauté ?**

Par le bouche à oreille principalement, et parce que nous sommes nous même issus de cette communauté.

Ensuite, c'est un travail quotidien de mail, de publication, de déplacements pour des démonstrations, d'ateliers d'initiation...

## **Et aujourd'hui, combien compte-elle de personnes (hackers, créateurs,**

## **fabricants, investisseurs) ?**

h:D c'est aujourd'hui plus de 500 utilisateurs actifs, un peu plus de 7000 visiteurs mensuels, pour une quarantaine de produits. Beaucoup de nos membres sont des hackers, même si cela tend à se diffuser, au profit d'un public plus large. Les artistes, designers, plasticiens, musiciens, sont de plus en plus nombreux à nous rejoindre et c'est tant mieux.

Les investisseurs, pour l'instant, point. Nous supportons seuls les coûts, mais ça ne saurait tarder ☐

## **Pour combien de projets ?**

Près d'une dizaine. Tous ne sont pas nécessairement liés à Hackable:Devices et tous ne sont pas encore publiés, il y a pas mal de *work in progress*.

C'est un des problèmes à surmonter. On a beau dire *release early, release often*, concrètement, il faut toujours lutter contre la tendance « oui, mais c'est pas encore prêt, j'ai encore quelques trucs à terminer avant publication ».

L'autre souci souvent rencontré c'est, « ben, ça vaut pas le coup, c'est trop simple, je vais pas publier ça !?! ». Typiquement, tout ce qui tourne autour d'Arduino est souvent dans ce cas. ☐

Et puis il y a des projets qui demandent pas mal de coordination avant de voir le jour, par exemple en ce moment autour de la surveillance de la consommation énergétique, avec une collaboration entre Snootlab, Nod-A et OpenEnergyMonitor.org, ou encore autour de la fabrication d'un notebook communautaire, avec blogARM.

## **Quels sont les projets les plus actifs ?**

Aujourd'hui, en terme de réalisations, je dirais NanoNote, Milkymist, Mutable Instruments, Proxmark (site officiel) aussi.

## **Quels sont vos projets préférés ?**

Difficile comme question. Au sein de l'équipe, chacun a ses préférences, ce qui fait qu'au final, il n'y a pas un projet qui attire toutes les attentions.

À titre personnel, j'aime bien ce qui est lié au son, à la radio, donc je dirais

Tryphon (site officiel), Sonodrome (site officiel), Mutable Instruments (site officiel). Mais j'aime aussi Milkymist (site officiel) et NanoNote (site officiel), pour l'aspect Copyleft qu'ils illustrent à merveille.

### **Parlez-moi du projet NoBox/Soxyd référencé sur Hackable-Devices.org. De quoi s'agit-il ?**

Il s'agit de permettre aux utilisateurs de se réapproprier les données, au travers d'une « box » à installer chez soi. La problématique est connue de Framasoft, je me souviens avoir lu récemment la traduction de l'interview d'Eben Moglen, par Glyn Moody.

### **Comment vous y êtes vous intéressés ?**

En ce qui me concerne, j'ai découvert cette problématique avec certains membres de FDN il y a quelques temps déjà. Elle commence à se diffuser grâce à l'émergence de matériel adéquat, mais aussi en réponse au cloud et aux questionnements qu'il apporte.

Sur la plate-forme à proprement parler, elle est apparue sur l'initiative spontanée de Gordontesos, après une discussion sur IRC.

### **Et où en est-il chez vous ?**

Gordontesos a commencé les développements sur un Sheevaplug il y a quelques semaines. La coopération est ouverte.

J'ai eu l'occasion à Bordeaux de discuter du sujet avec Benjamin Bayard lors des RMLL 2010, qui me confirmait l'importance de l'expérience utilisateur au niveau de l'interface graphique. C'est à mon sens le point sur lequel se concentrer.

### **Et le Freerunner, on est en route pour une v2 ?**

J'aimerais bien, mais j'en doute. Avec la prolifération des smartphones, l'apparition d'Android et consort, je doute qu'OpenMoko se relance dans l'aventure, au profit du Wiki Reader. À mon sens, cela restera une plate-forme de tests / prototypage / amusement sans jamais atteindre le grand public.

### **Une petite baisse de régime sur le flux Identica depuis un mois ? Tout le monde est en vacances ?**

Oui. ☐

Enfin, plus maintenant si vous suivez ce lien ☐

### **Cherchez-vous de nouveaux contributeurs ?**

Toujours.

Qu'il s'agisse d'info à remonter, d'évènements auxquels participer, de produits susceptibles d'intégrer h:D, de traductions, vous êtes les bienvenus.

**Pour finir, la traditionnelle question de clôture des entretiens : « Quelle est la question que je n'ai pas posée mais à laquelle vous auriez voulu répondre ? »**

Celle-ci justement. ☐

Blague à part : « Où en est le hardware Libre ? » peut-être.

Réponse : Ça bouge pas mal ces temps-ci, avec des initiatives telles que Ohanda ou encore le Open Hardware Summit de New-York en septembre. Ce sera peut-être l'occasion de voir émerger une définition commune, en cours sur Freedomdefined.

---

# **Les femmes, le logiciel libre, vous et moi aux RMLL 2010**

Lorsque Jean-Pierre Archambault m'a invité le 7 juillet prochain à participer à une table ronde « **Le genre et le logiciel libre** » aux Rencontres Mondiales du Logiciel Libre de Bordeaux, je me suis senti gentiment *piégé*.



Pourquoi moi ? On ne peut malheureusement pas dire que la proportion de femmes dans la communauté Framasoft soit véritablement supérieure à la moyenne des autres projets du Libre, c'est-à-dire très faible.

Certes, mais si je refuse, ne va-t-on pas me suspecter d'indifférence au sujet, voire même de misogynie ?

J'ai donc accepté ☐

Mais afin de ne pas trop dire de bêtises et préparer quelques petites antisèches bien senties, **j'en appelle à votre participation dans les commentaires** ci-dessous. En espérant conserver le climat serein, la qualité d'argumentation et les échanges courtois qui s'y déroulent actuellement, malgré le caractère souvent polémiques de certains récents billets tels ceux sur l'iPad, Chrome ou Ubuntu. En espérant également que quelques femmes nous apporteront leurs témoignages.

J'avais ainsi introduit un vieil article du Framablog qui proposait (quelque peu maladroitement) Dix façons d'attirer facilement la gent féminine vers votre projet libre :

*Prenez 100 développeurs de logiciels, vous n'y trouverez que 28 femmes.  
Prenez maintenant 100 développeurs de logiciels libres, vous n'y trouverez alors plus que 2 femmes !*

Ce sera certainement la base de notre discussion, avec, dans l'ordre de progression et d'importance, trois grandes familles de questions :

- Oui, mais est-ce réellement un problème ?

- Pourquoi une telle sous-représentation ?
- Que peut-on faire pour y remédier ?

Les femmes sont minoritaires dans le secteur informatique, ce qui est déjà significatif en soi. Mais à l'intérieur de ce secteur, elle sont quasiment absentes du logiciel libre ! Pourquoi un tel écart, alors que le logiciel libre n'a de cesse de vanter ses vertus communautaires et que les fameuses 4 libertés qui le caractérisent sont par essence non discriminantes ?

Le constat est là. Il est paradoxal et difficile à admettre lorsque l'on prône l'ouverture à longueur de journée<sup>[1]</sup>.

*Remarque : Outre cette table ronde, les RMLL proposeront également le 8 juillet une **conférence** de Perline sur le même sujet où l'on ne risque pas de s'ennuyer à en juger par la pugnace présentation.*

## **« Le genre et le logiciel libre » aux RMLL 2010 - Entretien avec Jean-Pierre Archambault**

### **6% seulement de femmes dans le logiciel libre !**

JPA : Oui. Le chiffre en surprend plus d'un. Richard Stallman aime à dire, avec raison : « Liberté-Egalité-Fraternité »... Si le chiffre surprend, il n'en est pas moins là. D'où un souci de comprendre le pourquoi de cette situation. Pour éventuellement conclure que cela s'explique très bien, ce qui ne signifie nullement s'en accommoder. La question est donc posée et le thème du genre émerge dans différentes manifestations du logiciel libre. Pour réfléchir et, si possible, agir.

### **Ce sera le cas aux RMLL 2010**

JPA : Différentes initiatives sont prévues. Dans le cadre des journées du pôle de compétences logiciels libres du Scérén, le 7 juillet une table ronde sera proposée et le 8 juillet auront lieu des entretiens collectifs avec des chercheurs du laboratoire EDA de Paris 5 Sorbonne ainsi que des interviews filmés en coopération avec l'équipe audiovisuelle des RMLL (3). Les entretiens s'inscrivent dans le cadre d'un projet du laboratoire. Les volontaires prêts à participer à ces



entretiens d'environ 40 minutes (6 participants par groupe) sont les bienvenus. Il s'agira de discuter librement de leurs parcours et de leurs expériences relatifs aux logiciels libres<sup>[2]</sup>. Le 8 juillet également, une conférence sera organisée par Perline.

### **Une dimension éducative ?**

JPA : On connaît la place de l'éducation reçue dans les déterminations de chacun, les stéréotypes véhiculés. Cela vaut pour des problématiques générales comme « le genre et l'informatique », « le genre et la science » et, en définitive, la condition féminine dont « le genre et le logiciel libre » constitue une de leurs déclinaisons.

### **La situation dans l'informatique en général**

JPA : On compte environ 25% de femmes dans le secteur des TIC. Dans les professions de l'informatique, on constate une régression. En effet, au début, les femmes y étaient nombreuses : les stéréotypes ne jouaient pas, il y avait un espace à occuper, à conquérir, notamment pour ceux et celles qui pouvaient se sentir « mal à l'aise » dans d'autres domaines comme les mathématiques par exemple. L'informatique ne porte pas en elle-même des choses hostiles aux femmes. Mais on retrouve l'influence de ce qui est « technique ». Ainsi y a-t-il moins de femmes dans les domaines du matériel et de l'architecture, le rapport au tableur a une connotation masculine dans les formations techniques (industrielles) mais pas dans le domaine tertiaire où il y a beaucoup de femmes. On ne constate pas de différence pour la programmation.

### **Et dans le libre ?**

JPA : Il y a apparemment plus de femmes dans le libre au sein des entreprises que dans les communautés de développeurs. On connaît le prestige accordé à l'écriture du code dans le libre. Mais le geek est marqué au masculin et le libre garde une aura de transgression, un côté « Robin des bois ». Les femmes s'investissent davantage dans les travaux « annexes », moins valorisés, dans une démarche de bien commun avec un but collectif. Les hommes, plus engagés dans les stratégies de pouvoir, privilégient ce qui se voit, les activités « nobles ». Et codent sur leur temps libre (quand il ne s'agit pas d'une activité professionnelle).

Et l'on sait que le temps libre n'est pas (encore) la chose la mieux partagée dans le monde des genres. On retombe sur la condition féminine.

## **L'informatique est une science**

JPA : On retrouve la question du positionnement des filles par rapport aux carrières scientifiques avec, circonstance aggravante jusqu'ici, l'absence d'une discipline informatique au lycée. De ce point de vue également, la création d'un enseignement de spécialité optionnel « Informatique et sciences du numérique » en Terminale S à la rentrée 2012 est une bonne chose. Les lycéennes réussissent aussi bien (mieux même) que les lycéens dans les matières scientifiques. Et pourtant, elles ne choisissent pas ensuite les filières et carrières scientifiques comme elles pourraient y prétendre. Avec des différenciations au sein des disciplines (par exemple les statistiques et les probabilités en mathématiques par rapport aux autres domaines) ou d'une discipline à l'autre (il y a beaucoup de filles en biologie).

## **Des rendez-vous**

JPA : La réflexion est engagée mais elle va se poursuivre en se diversifiant. Les questionnements ne manquent pas. Rendez-vous donc à Bordeaux début juillet aux RMLL 2010, pour les débats, les entretiens et les interviews. Puis lors du prochain Forum Mondial du Libre à Paris, les 30 septembre et 1er octobre 2010. Signalons également le projet européen Predil (Promoting Equality in Digital Literacy) dont une rencontre en septembre prochain en Slovaquie s'intéressera notamment au thème du genre dans le logiciel libre.

## **Notes**

[1] Crédit photo : CarbonNYC (Creative Commons By)

[2] On peut d'ores et déjà s'inscrire aux entretiens collectifs en adressant un message à Ayuko Sedooka (ayuko76 AT gmail.com), copie à jean-pierre.archambault AT ac-paris.fr.